

# Jean-Pierre Blanchard

## PICTURALTIMBANQUE

Tandis que Léo Ferré chante le Bien peignant la crinière du Mal, Jean-Pierre Blanchard peint la tignasse du poète, à coups de pinceaux rythmés comme une battue de chef d'orchestre. Un frisson parcourt l'échine de l'assistance, muette de stupeur. Jacques Weber, submergé par l'émotion, se lève, et la foule avec lui, pour une longue ovation. Epuisé par ce corps à corps avec le monstre sacré, le saltimbanque se réfugie dans l'intimité de son atelier, pour sculpter des Pavarotti, peindre des Don Quichotte, ouvrir sur le monde des fenêtres émerveillées. En éternelle symbiose avec la musique.

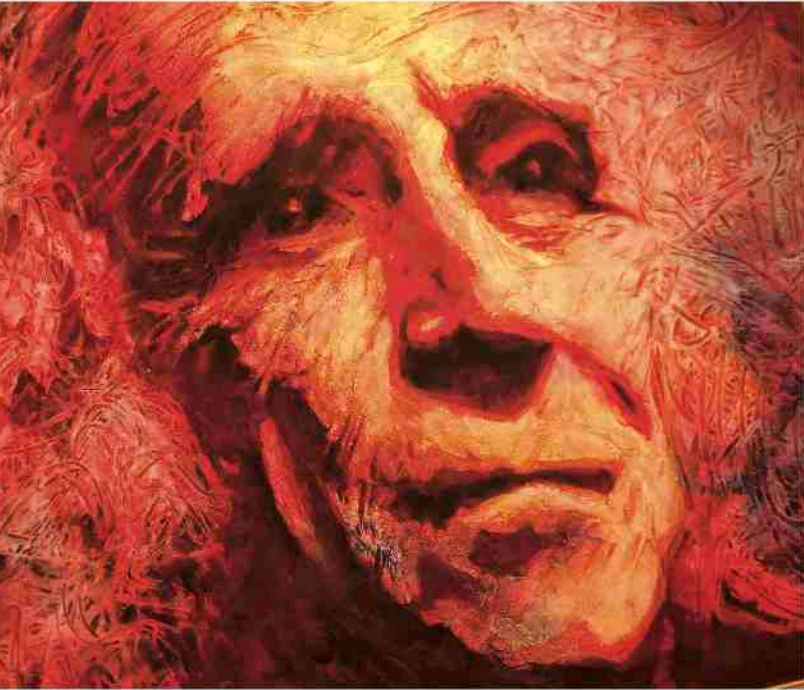
RÉDACTION : CHARLES VINCENT - PHOTOS SYLVIE CURTY



Jean-Pierre Blanchard : il suffit de taper ce nom sur dailymotion.com pour faire surgir des séquences à couper le souffle... Ce maître du *speed-painting* est un phénomène qui se donne sans compter entre congrès de magie, Noëls institutionnels, chapiteaux de cirque et plateaux de télé de tous pays. «*Monsieur Jean-Pierre Blanchard !*», le salue Patrick Sébastien à la fin de son show sur la scène du «plus grand cabaret du monde». Il faut dire qu'il n'a pas son pareil pour faire chavirer les cœurs, ressuscitant Coluche, Dalí, Pavarotti, Charlot, Barbara, Piaf, Brel, Brassens, Ray Charles ou Marilyn

Monroe..., le temps d'une chanson ou d'un air d'opéra, un pinceau dans chaque main. Il faut voir les spectateurs bouche bée à l'apparition du visage de Léo Ferré, broissé à grands traits en moins de cinq minutes ; le temps que le poète aux ailes de géant dise son texte révolutionnaire, et voilà l'artiste un genou en terre, maculé de rouge sang, répondant à la *standing ovation* du public en se frappant le cœur à coups de poing rageurs !

Dans l'intimité de son atelier de la rue Porte-Aiguière, à Saintes, où il a la gentillesse de nous accueillir entre deux trains, Jean-Pierre ...



●●● Blanchard est un autre homme. Réserve, pudique, tout d'un bloc. Une question brûle les lèvres : y a-t-il un truc derrière ses performances scéniques en direct ? Oui : travail, préparation, entraînement. **«Je m'entraîne, dit-il, mais pas trop, pour préserver l'émotion.»** A chaque fois, c'est un défi, un risque, un round de boxe, une débauche d'énergie tendue vers l'essentiel. **«Je gueule en même temps que Léo Ferré, je suis dedans !»** Il y a d'ailleurs du Ferré dans cette gueule à la Demis Roussos, barbe en broussaille et sourcil en bataille. Bon diable cornu qui lève un peu le voile sur ses tours de magie. Une toile noire et trois teintes de base : du blanc, du "chair" et une couleur adaptée au personnage, **«bleu Gitane pour Gainsbarre, rouge sang pour Ferré...»**

Les toiles personnelles et les sculptures de Blanchard, à mille lieues de ses shows télévisuels, évoquent irrésistiblement Dalí. Un jubilatoire buste de Pavarotti en terre cuite colorée ; un Don Quichotte au regard étrangement débonnaire ; **La luna**, hommage à tous ceux qui sont dans la lune, et tristes en regardant la terre ; **La création**, bas-relief en résine et poudre de marbre figurant une femme nue dans la position de l'œuf ; **La fenêtre**, magma informe au centre duquel une petite lucarne s'ouvre sur une tête émerveillée ; Léo Ferré encore, un grand portrait rouge et or, dont le regard empreint de nostalgie profonde semble pleurer à l'écoute de Rostropovitch, autre géant de l'humanité... Blanchard peint en musique, avec un mélange de sable, de



colle vinylique et de peinture acrylique. Avant d'esquisser un portrait, il élimine d'emblée l'angoisse de la page blanche, couchant de la matière et de la couleur sur la toile horizontale. Peu à peu apparait le contour d'un visage, des yeux... Soudain, il quitte le pinceau pour pétrir de ses mains la pâte humaine et, sous les taches, les coulures, les fêlures, les traits d'une madone prennent vie... Il fait corps avec son personnage, le caresse, lui donne des coups de griffe, essuie ses larmes avec un chiffon...

Profondément pudique, digne fils spirituel de Léo Ferré, «JPB» dissimule son humanité sous la provoc' et l'auto-dérision : **«Avant, dit-il sans rire, je signais mes toiles d'une mouche à merde. Aujourd'hui, j'ai retiré la mouche.»** Pas besoin de belles paroles. La générosité est là, partout manifeste, dans le regard de l'artiste, dans ses œuvres d'art, sur son bureau où trône une affiche des «K d'Or du Cabaret» - événement qui fait tous les ans salle comble au Complexe Saintes-Vegas<sup>(1)</sup>, et dont les bénéfices sont reversés aux enfants nécessiteux... Dans l'œil de Jean-Pierre Blanchard luit l'étincelle du saltimbanque utopiste qui rêvait d'être chef d'orchestre.

(1) La 5<sup>ème</sup> édition des «K d'Or du Cabaret» («Festival international des artistes de cabaret» créé en 2005 par le club Kiwanis de Saintes) est programmée pour les 5, 6 et 7 novembre 2009 (renseignements : [www.leskdorducabaret.fr](http://www.leskdorducabaret.fr))

Galerie-expo : 9 rue Porte-Aiguière - 17100 Saintes  
[www.jeanpierreblanchard.fr](http://www.jeanpierreblanchard.fr)

